

ROUGE VIF N°16

Bulletin d'information



Ottignies-Louvain-la-Neuve

Janvier 2016

(Édition 2)

Dans ce numéro

- 1 Edito de notre présidente
- 2 Quelques changements
Au sein de notre groupe
politique
- 3 La violence conjugale
- 4 A la rencontre de nos
camarades
- 13 Valmy se raconte -12-
- 17 In memoriam
- 18 Agenda
- 19 Bientôt
- 21 Informations pratiques

Editeur responsable :
Viviane Willems
Avenue des Capucines, 47
1342 Limelette



L'edito de notre présidente

L'année 2015 a été une année que nous n'oublierons pas, des attentats en France qui frappent près de chez nous et puis des mesures sécuritaires en Belgique que nous n'avons jamais connues.

En cette période difficile, nous devons tout faire pour garantir le droit d'expression et de parole et, tout pour transmettre les richesses créées vers ceux qui en ont besoin, la solidarité doit rester plus que jamais au premier plan.

Au sein de la commune, **Carine Swinnen** nous quitte et je tiens à la remercier pour son engagement et son travail considérable au sein du CPAS et de notre commune. Par ce départ, l'année 2015 a connu deux changements de nos représentants PS, **Carlos Garcia** a rejoint le CPAS et **Abdel Ben El Mostapha** est monté au conseil communal, deux militants à qui nous souhaitons beaucoup de satisfaction dans leurs nouveaux mandats.

L'échange d'informations est d'autant plus important dans la période que nous vivons, restons en contact et donnons une grande place à notre un bulletin d'information « Le Rouge Vif » un bulletin qui se partage, faites plaisir à un proche, envoyez lui la version électronique ou demandez-nous un exemplaire papier.

Nous vous invitons le 31 janvier à 10h30 à la ferme du Douaire à Ottignies-LLN pour fêter l'année nouvelle année qui commence, et le comité du PS d'Ottignies-Louvain-la-Neuve vous souhaite une année 2016 pleine de santé, l'amour et de réussite.

Au plaisir de vous y rencontrer.



Viviane WILLEMS

Quelques changements au sein de notre groupe politique

Annie Galban Leclef nous signale quelques changements au sein de notre groupe politique :

**Carine Swinnen quitte le CPAS et le Conseil Communal
C'est Juan Carlos Garcia qui la remplace au CPAS et Abdel Ben El Mostapha au Conseil Communal**



Carine Swinnen a été Conseillère au sein de notre CPAS de 2007 à septembre 2015. Outre sa motivation et sa discrétion, son expérience ainsi que son efficacité dans le domaine social étaient des atouts supplémentaires. Son arrivée au Conseil Communal en novembre 2014 avait donc ravi les membres de la majorité mais également les conseillers de l'opposition. Pour des raisons professionnelles, elle a dû malheureusement abandonné sa charge de Conseillère de l'Aide Sociale en septembre dernier. Au mois de novembre, elle a renoncé également à sa fonction de Conseillère Communale étant donné qu'elle va habiter tout prochainement à Wavre. De tout cœur, nous la remercions d'avoir accompli ces deux fonctions remarquablement.



Contact : annie.galban@olln.be



Elle a passé la main, en septembre **dernier**, au militant Juan Carlos Garcia, licencié en droit, attaché à l'Agence du Fonds Social Européen Wallonie-Bruxelles. Juan Carlos est venu s'installer à Louvain-la-Neuve, il y a 3 ans. Il est déjà fortement impliqué dans la vie sociale et politique de notre Ville.



Abdel Ben El Mostapha a pris la relève au Conseil Communal, le 10 novembre 2015. Chauffeur de bus pendant quelques années, Abdel est devenu chef de dépôt adjoint au Tec Brabant Wallon en 2008. Notre nouveau Conseiller a envie de s'investir dans la vie communale et se sent, bien évidemment, très concerné par les problèmes sociaux et de mobilité.

La violence conjugale, une fatalité à Ottignies-Louvain-la-Neuve ?



Il y a quelques années, des propos entendus à la radio ont attiré mon attention : *"une femme sur 3 a été ou sera victime de violence de la part de son partenaire au moins une fois*

dans sa vie". Je dois bien avouer avoir pensé sur le moment : *"Pas chez nous ! Cela doit être une moyenne mondiale!"*. Réflexe idiot il faut le dire ; nous sommes en effet hélas bien dans la moyenne avec 36 % des femmes belges qui seront victimes de la part d'un proche.

Pire encore, selon une étude réalisée en 2010 par l'Institut belge pour l'Egalité des Femmes et des Hommes, une femme sur sept avait été confrontée chez nous à au moins un acte de violence commis par son partenaire au cours des 12 mois précédents.

Que faisons-nous face à ce phénomène dans notre ville ? Que pouvons-nous ou plutôt devrions-nous faire de plus ? Le 26 novembre dernier, à l'occasion de la journée mondiale de lutte contre la violence faite aux femmes, une projection de l'excellent documentaire de la RTBF « Violence conjugale, une fatalité »¹ a été organisée par la Ville dans le cadre de l'Echevinat des Droits humains.

Animé par le Président du conseil consultatif des Affaires sociales, notre camarade Michel Goffin, un débat entre acteurs de terrain (Maison maternelle, Collectif des femmes, Police, CPAS...) a tenté ensuite de répondre à ces questions.

Dans ce débat, il est apparu nécessaire entre autre d'informer davantage les victimes et leur entourage (agresseurs y compris) de la nécessité de ne pas rester seul face à de telles situations et des possibilités qui existaient de se faire aider. Avec deux acteurs de première ligne présents sur son territoire (Maison maternelle et Collectif des Femmes) en plus du CPAS et du Service d'aide aux victimes de notre Police locale qui sont conscients de la gravité du problème et du rôle qui doit être le leur, notre ville est assez bien « outillée » pour ce faire.²

Des suites concrètes ?

Afin de mieux informer les victimes et leur entourage, il a été décidé de publier un petit document reprenant les adresses des acteurs locaux de l'aide aux victimes, dans un cadre judiciaire ou pas, mais aussi susceptibles d'accompagner les agresseurs conscients de la nécessité de parvenir à gérer leurs relations sans violence. Un tel document, très bien fait d'ailleurs, avait été édité par le passé par la Cellule de l'égalité des chances de la Province mais n'a hélas pas été remis à jour. Ce sera fait par la Ville et diffusé le plus largement possible dans les mois à venir.

Il a aussi été décidé de réunir régulièrement (au moins une fois par an) tous les acteurs ottinto-néolouvanistes impliqués dans la lutte contre la violence conjugale et plus généralement intrafamiliale, que ce soit préventif (par exemple les mouvements d'éducation permanentes) ou « curatif ». Dans une optique à plus long terme, renforcer encore dans les écoles la formation des élèves à la compréhension, à la gestion et à l'expression non violente de leurs émotions et les sensibiliser au respect de l'autre s'imposent aussi pour lutter contre ce phénomène (et bien d'autres d'ailleurs).



Si vous avez d'autres idées d'actions à ce sujet, n'hésitez pas à me les faire parvenir (michel.beaussart@olln.be).

¹ Disponible à l'adresse : http://www.rtb.be/video/detail_violence-conjugale-une-fatalite?id=1997949

² L'abondance de moyen est très relative et en fait tout-à-fait locale quand on sait qu'il n'existe sur le territoire du Brabant wallon que cinq lieux d'hébergement pour femmes victimes de violence et que donc des listes d'attente existent.

A la rencontre de nos camarades

NELLY BARBIEUX, née dans le chaudron socialiste!



C'est la veille du Réveillon de Noël, dans un appartement ottintois, que nous nous sommes donné rendez-vous avec Nelly Barbieux. Qu'on ne dise pas de Nelly qu'elle est dévouée ! Elle n'est pas dévouée... Elle est tout simplement d'origine « boraine »! C'est une femme déterminée et fière de ses origines qui m'ouvre le livre de ses souvenirs. Cette ancienne Présidente du CPAS me livre aussi ses suggestions pour maintenir le lien avec les militants et rappelle l'importance de travailler l'intergénérationnel.

Je vous ai déjà rencontrée lors de plusieurs fêtes, mais je ne sais pas grand-chose de vous... Alors je vais commencer par vous poser quelques questions indiscrètes... Depuis quand habitez-vous à Ottignies ?

Je suis arrivée à Ottignies en janvier 1979.

Quel âge aviez-vous ?

Je suis née en 1934, j'avais 45 ans.

Vous n'étiez donc plus une enfant... Où êtes-vous née exactement et quand êtes-vous devenue socialiste ?

Je suis née au Borinage, dans un village, et quand on naît dans ce village et qu'on y vit, on est automatiquement socialiste.

C'était quel village ?

C'est Quaregon. J'y ai habité pendant plus de 20 ans. Ma maison était située devant les corons et ses « gueules noires » en face. C'est le cœur du Borinage, qui ne comprend que 7-8 villages. Mons ne fait pas partie du Borinage. Mons est une ville bourgeoise, extérieure au Borinage...

Comment était la vie à Quaregon ?

Il y avait 3 charbonnages et un laminoir à côté, 6000 ouvriers plus les familles, ce qui totalisait 16 à 18.000 personnes pour le village. Et moi, je suis arrivée là, née là, d'un père gaumais, qui ne trouvait pas d'emploi, car les Gaumais – quand ils avaient fini les études - étaient soit douaniers, soit instituteurs,

soit cheminots. L'intégration n'a pas été facile pour lui. Mais, personnellement cela m'a permis de découvrir ce milieu. J'habitais devant les Corons: deux ruelles avec toute une série de petites maisons. Au bout, il y avait les jardins-potagers... et dos au mur, en face de la maison, les mineurs s'accroupissaient et discutaient en mangeant « leurs briquets », la casquette toujours sur la tête.

La vie était difficile...

Oui, à l'époque, il y avait beaucoup de maladies et pas encore de sécurité sociale... Il y avait les conventions avec l'Italie, la Pologne, la Turquie. Italiens, Turcs et Polonais logeaient dans des conditions qui n'étaient pas faciles. Au bout du jardin de quelques maisons voisines, il y avait une remise, avec deux ou trois lits que les mineurs s'échangeaient: quand l'un partait, l'autre venait se reposer et dormir. Le lit ne se refroidissait pas. Ce milieu ouvrier faisait qu'à Quaregon, on ne pouvait pas être de droite. Pour aller à l'école, je passais par les

rues Emile Vandervelde, Jules Destrée, Louis de Brouckère, Achille Delattre... Quand tu naissais à Quaregnon, tu tombais dans le chaudron socialiste ! (Rires) A Quaregnon, à cette époque-là, on ne peut pas être de droite. Bien sûr, il faut savoir après pourquoi on est socialiste... mais on naissait socialiste.

Vous aviez conscience des réalités sociales de ce milieu ?

J'en ai pris conscience... Régulièrement, je sortais de ce milieu quand on retournait en Gaume pour les vacances. Quand on est petit, on ne se rend pas bien compte de la différence. Mais avec le temps, quand on grandit, on ouvre les yeux : il y avait des différences au point de vue du caractère, du travail, de la vie quotidienne. Quand je rentrais des vacances et que je me retrouvais devant le coron, alors que j'avais passé des jours dans les campagnes, je me rendais compte de ces différences et je prenais mieux connaissance du milieu. Quaregnon, c'est un parler rocailleux et dur mais un cœur très généreux.

Comment avez-vous quitté Quaregnon ?

Après avoir fréquenté l'école de Brouckère à Quaregnon, je suis allée à l'Athénée de

Mons et, vers la fin de ma scolarité, je me suis posée des questions... J'ai décidé de suivre des cours au syndicat FGTB à Mons, sur le travail et les lois sociales pour essayer de comprendre certains problèmes avant de choisir l'orientation professionnelle que je voulais prendre, j'avais entre 15 et 18 ans. Ensuite, j'ai suivi les cours à l'Ecole sociale de l'Etat à Mons. J'ai fait des stages à la CECA (la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier, qui était un projet de Robert Schuman et Jean Monnet) pour avoir des compléments d'informations, des explications. J'ai fait mon travail de fin d'étude sur les mineurs (mon mari est fils de mineurs aussi) pour observer, pendant 9 mois, leur vie quotidienne et voir comment ils dépensaient leur argent. La plupart des mineurs qui ont accepté de participer à ce travail habitaient au « Cul du Q'vau » !

Au quoi ? (rires)

Au « Cul du Q'vau » ! Ça veut dire le « cul du cheval »... comme s'ils étaient des brebis galeuses. Aujourd'hui, ça s'appelle le « Pré fleuri ». Là-bas, la solidarité se pratiquait tous les jours.

La solidarité entre voisins ?

Oui, mais aussi la solidarité

entre les mineurs. Quand on descend à 800 ou 900 mètres dans la mine, la solidarité est indispensable: il faut se soutenir...

Et vous, vous êtes descendue dans la mine ?

Oui, avec une classe d'étudiants. Je voulais leur montrer ce que c'était et comment on pouvait vivre cette vie-là, à l'époque... J'étais tellement imprégnée par les mineurs que j'ai voulu descendre, à 900 mètres, dans la cale. Déjà, en descendant, tu voyais tout le monde verdir... Et puis, lors de la visite dans la galerie, j'étais à l'arrière du groupe avec le « porion » ; ma collègue avait pris la tête du groupe. Comme on rampait, en étant couché, ça faisait de la poussière !

Et comme j'étais derrière, j'étais la plus noire en sortant... (Rires) Tout le monde a bien compris ce que c'était que cette vie.



Donc vous êtes devenue enseignante ?

Oui, je suis devenue enseignante, j'ai voulu être

assistante sociale parce que je ne voulais pas de l'enseignement et je me suis retrouvée enseignante. Enseignante à l'Institut Supérieur d'Etudes Sociales de l'Etat. Donc j'ai enseigné des matières sociales et guidé les étudiants dans leurs stages en tant que professeur de pratique professionnelle.

C'était dans la région de Mons ?

Non, à Ixelles. La famille s'est installée à Uccle, puis en 1960, à Alesberg, qui est devenue en 1961 une commune flamande sans facilités. Les premières lois linguistiques ont été votées en 1961. Ces lois linguistiques se sont durcies et il est devenu difficile de rester... Et à l'Institut, il y avait - entre autres - Valmy Féaux (qui enseignait, quelques heures par semaine, la sociologie, la dynamique de groupe...) et, comme il sait si bien le faire... il parlait beaucoup de la vie à Ottignies (période de l'animateur Jean-Claude Mennessier).

Ah c'est donc là que vous avez rencontré Valmy Féaux! Et il vous a motivée...

Motivée, je l'étais déjà ! Pour des raisons de mobilité et à cause du contexte linguistique, la famille a

décidé de quitter la Flandre et de venir habiter à Ottignies. Valmy y habitait déjà depuis longtemps. Il était Conseiller communal et Sénateur provincial en 1977. Il m'a alors demandé si ça m'intéresserait de m'occuper de ses permanences sociales. J'ai commencé les permanences sociales avec l'aide d'Edgard Minsart (qui était bourgmestre de Limelette) et puis j'ai continué... De 1981 à 1990, j'ai fait des allers-retours entre le Cabinet de Valmy et l'Institut Supérieur d'Etudes Sociales : j'avais parfois besoin de retrouver mes étudiants...

Je crois que vous avez été investie dans le CPAS d'Ottignies...

De 1983 à 1992, je me suis retrouvée conseillère sociale du CPAS. J'étais suppléante de Marie-Thérèse Destercke, qui quittait l'institution. Puis, ça s'est enchaîné. De 1992 à 1994, j'ai été Présidente de la Commission consultative des Affaires sociales à Ottignies, et puis j'ai été déléguée par l'USC au Conseil fédéral du Brabant. En 1994, j'ai terminé comme Présidente de la Commission consultative. C'était les élections... et j'avais le besoin de retomber dans mon chaudron social, ça me manquait... Alors j'ai déposé

ma candidature comme Présidente du CPAS et l'USC m'a appuyée. D'avril 1995 à juin 2001, j'ai donc été Présidente du CPAS.

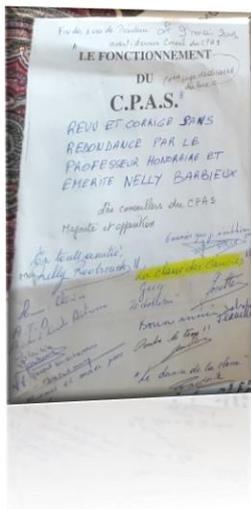
Que pouvez-vous nous dire de cette expérience à la tête du CPAS ?

Travailler au CPAS, c'est travailler avec une équipe. J'ai eu beaucoup de chance de pouvoir travailler avec une équipe soudée. Je n'ai jamais cherché à me mettre en évidence, est-ce pour cela que l'équipe s'est sentie motivée ? Je ne sais pas. Pour arriver à répondre aux besoins, il faut motiver une équipe, en discutant... La concertation avec les services administratifs est très importante. Et même au niveau politique, je n'ai pas eu de souci.

Il y avait beaucoup de socialistes au Conseil CPAS ?

Non, au CPAS, il n'y avait que deux socialistes : Monsieur Victoire, qui est décédé et a été remplacé par Frédéric Moens, et moi-même. Tous les autres appartenaient à une autre famille politique, mais on m'a épaulée, il n'y avait pas d'opposition politique. Tout le monde se battait pour arriver à un même objectif, on ne sait pas faire d'effet de manches au Conseil CPAS, ça n'est pas comme au Conseil communal... Mais il y avait

surtout le travail de tout le personnel. Je faisais les démarches bien sûr mais tout un travail préparatoire était mené par le personnel. Un Président de CPAS ne peut rien faire seul. Je le répète : on formait une équipe. Petite anecdote : pour les 20 ans du CPAS (en 1996), j'étais invitée au concert de Noël au Palais Royal et c'est le tirage au sort qui a désigné le membre du personnel qui m'accompagnerait et ferait un compte-rendu.



Parmi toutes vos réalisations, y en a-t-il une dont vous êtes particulièrement fière ?

Oui, surtout les réalisations pour les personnes âgées... La Résidence du Moulin, inaugurée en 1994, comprend 36 logements. Les personnes qui y arrivent sont âgées bien sûr, et les enfants (qui ont souvent une vie active) ne peuvent s'occuper de leurs parents

de façon continue. J'ai donc décidé de faire de cette résidence du CPAS un lieu de vie animé, ouvert à toute la population. C'était quelque chose qui me tenait à cœur (peut-être parce que j'avais le même âge ou presque...) On a mis une animatrice à la Résidence et on a tout axé sur l'intergénérationnel. En novembre 1995, on a créé la première fête de l'Intergénération : c'était un goûter-spectacle avec la troupe wallonne « Art et Plaisir », qui avait accepté de venir jouer gratuitement pour l'inauguration de cette fête. Nous sommes partis de l'idée : l'intergénération, **c'est « Raconte-moi / Apprends-moi à faire / Viens avec moi / Fais la fête avec moi. »** Sur ces quatre principes, on a travaillé surtout avec l'école communale de Limauges (tricot, bricolage...) et des crèches. Encore merci aux instituteurs et institutrices qui ont accepté les mamies le vendredi après-midi ! On a aussi fait la fête des grands-parents avec les Amicales. Il y avait des saynettes, des chansons, des poèmes réalisés avec les enfants des écoles et les Amicales. *(Nelly lit le titre d'une invitation de l'époque rédigée par les enfants)* « Si tu ne manges pas ta soupe pépé, tu vas rapetisser ! » *(Rires)* Ça donnait bien ! Les

différentes générations travaillaient ensemble. A l'occasion des 50 ans des Droits de l'homme, en 1998, des minimexés du service « Créemploi » (dont des étudiants de l'UCL) sont montés sur la scène du Centre Culturel - avec la collaboration de la Directrice Martine Quérolès - pour présenter un spectacle qui avait pour thème « Nous partageons une même ambition : la dignité humaine. Trouver du travail. Nous y croyons, croyez-le : faites-nous confiance. »

Tout le spectacle était basé sur ce thème. C'était assez émouvant. Ce sont des choses qui marquent, j'aurais tellement souhaité que ça continue et encore maintenant en étant dans l'Amicale, qu'on puisse continuer à faire des ponts intergénérationnels comme ceux-là. Il y avait aussi les Mamies conteuses, les dîners du terroir, les dîners de Noël, les voyages-découvertes, les ateliers et la mise sur pied de l'association « Les copains du Moulin », qui fonctionne toujours...

Quelques autres Réalisations

1996 : création de la Régie de quartier sociale à Céroux (réinsertion de personnes en décrochage)

1998 : inauguration du Service « Créemploi » (réinsertion professionnelle, sociale et culturelle)

1998 : Entreprise de Formation des Défavorisés (EFD, mise au travail temporaire pour les articles 60)

1999 : ouverture de la garderie des Petits Princes à Mousty, notamment pour les enfants de personnes en réinsertion

2001 : ouverture de la crèche des Colibris, ouverture des logements d'urgence



ci-dessus, quelques archives de la période durant laquelle Nelly Barbieux a été Présidente du CPAS d'Ottignies

Et maintenant vous continuez à vous investir dans l'Amicale...

Depuis 2002, je suis secrétaire de l'Amicale des pensionnés socialistes (actuellement appelée ASSO) qui existe depuis 1988 dont Gaston Benoit a été Président jusque 2009, année où Valmy Féaux a repris la présidence.

Si vous le voulez bien, évoquons maintenant la vie militante... Est-ce que vous souhaitez nous faire part d'un souvenir en particulier ou nous suggérer des pistes pour le futur?

J'ai de très beaux souvenirs. Le militantisme, on le faisait en dehors de sa carrière sans compter ses heures et c'était quelque chose de très enrichissant, même pour la carrière. A l'époque, beaucoup d'informations circulaient et motivaient les personnes. Beaucoup de gens venaient dans les commissions consultatives ou autres. Il y avait un échange continu d'informations. S'il n'y a plus d'échange d'informations, tu te tournes vers autre chose. Et à un certain âge, tu ne te déplaces plus si souvent sans un but précis.

Donc l'information ferait défaut...

Personnellement, c'est ce que je ressens, ce n'est pas tellement la formation qui pose problème mais

l'information. L'information sur la vie politique et les participations. Je vais prendre un exemple... Avant il y avait plus d'Assemblées générales avec des débats. Il y avait une réunion tous les mois. Comment arriver à tisser des liens sans se rencontrer? Au fur et à mesure, on a d'autres motivations qui viennent et on se retrouve tous dispersés. Par exemple, dans le cadre des Journées de Mise au Vert, je souhaiterais qu'on ait, avant la journée, un ordre du jour rappelant les discussions et débats, qu'on voie et comprenne l'évolution de certains problèmes. Certaines informations peuvent être intéressantes comme lien avec les militants et elles font défaut. Tu es militant pour quoi finalement? Tu milites pour quoi? Si on ne voit plus comment ça fonctionne, c'est difficile de militer. Bien sûr tout ne doit pas être divulgué, mais certaines idées ou échanges devraient nous parvenir... Il faudrait travailler pour une meilleure information.



Propos recueillis par Emilie Vandenberg



*C'est à la Galerie des Halles (à l'Office du Tourisme de Louvain-la-Neuve) que je rejoins **André Focant** et sa compagne **Ely Denies**. C'était en pleine acrobatie photographique, couché dans un escalier du Familistère de Guise, qu'André Focant avait attiré ma curiosité lors d'un voyage du Cco-PAC en mai dernier... Je comprends au fil de l'interview que je suis bien face à une personnalité particulière... Quel beau hasard du calendrier de le retrouver, debout cette fois, face à ses clichés pour recueillir ses confidences... « La Belgique : son peuple, ses joies, ses pleurs » est le titre de l'exposition qui s'est tenue du 8 décembre 2015 au 9 janvier 2016. C'est avec plaisir que je découvre l'œuvre des deux amoureux, aussi amoureux de la Belgique. Derrière le regard du photographe et celui de la peintre, on perçoit aussi une grande complicité, un respect mutuel et beaucoup de tendresse... Quelque peu nostalgique d'une époque où la vie sociale prenait plus de place,*

André Focant, un ex soixante-huitard aux antipodes de la société de consommation, passionné par l'image

André met en garde, de même qu'Ely, contre la société de consommation et nous rappelle que le bonheur ne repose pas sur la possession d'objets.

André Focant, où êtes-vous né ?

Je suis né à Ben-Ahin, du côté de Huy, en 1942, dans un bistrot qui était tenu par ma grand-mère maternelle. J'habitais là avec ma marraine et ma mère pendant que mon père était caché dans les bois en tant que résistant armé, du côté de Grand-Failly...

Qu'est-ce qui vous a amené à Ottignies ?

Après Ben-Ahin, nous sommes allés deux ans dans le nord du Limbourg suite à une mutation de mon père qui était militaire. Et puis, on est revenus à Ottignies où j'ai fréquenté l'école communale de la Croix.

Après vous êtes allé à l'Athénée d'Ottignies ?

Non, il n'y avait pas encore d'Athénée à Ottignies. Je suis allé à l'Athénée de Wavre.

Ah comme moi ! Nous nous sommes donc assis sur les mêmes bancs ! (Rires) J'imagine que vous en gardez quelques souvenirs...

Oui, c'est l'époque de ma première attitude politique. En décembre 1960, je participe à la grande grève générale. Je suis en rhéto latin-math et mes compagnons de classes sont les enfants des commerces wavriens... Ils ne rejoignent évidemment pas mes idées. Je me souviens qu'à la gare d'Ottignies, il y avait des soupes populaires, des gens qui venaient avec leurs instruments de musique et improvisaient une fête. C'étaient des grèves totales... A la fin des grèves, je rejoins quelque temps le Mouvement Populaire Wallon qui était en rupture avec le Parti Socialiste...

Vous défendez donc des idées de gauche face à vos camarades de classe... mais d'où viennent vos convictions socialistes ?

De mes parents, qui étaient pauvres... Ils avaient été des militants-résistants pendant la guerre. Ma famille s'inscrit dans une tradition de gauche.

Et qu'avez-vous fait après vos études secondaires ?

Je suis allé à l'École Normale de Nivelles, en Math/Physique... et là, j'ai eu la chance d'avoir comme professeur de français (2 heures par semaine) Raoul Vaneigem. Tu vois de qui il s'agit ?

Oui, il m'arrive de donner des extraits de ses écrits à mes élèves... Raoul Vaneigem est donc une belle rencontre pour vous ?

Oui... il écrira plus tard le *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*... Un traité de praxis contestataire et révolutionnaire. Je retrouverai d'ailleurs Raoul Vaneigem sur les barricades de mai 68 à Paris, au sein de l'Internationale Situationniste (très critique envers « la racaille stalinienne » comme ils disent...)

Est-ce que vous avez d'autres souvenirs marquants dans votre jeunesse ?

Oui, je pense à l'été 64... j'ai accompagné Valmy Féaux en stage de réflexion à « Peuple et Culture », un mouvement en France... qui va inspirer le futur

PAC. Là-bas, je découvre un livre remarquable : « La Rencontre des hommes » de Begnino Cacérés. Avec Valmy, nous animerons ce livre en « lecture vivante ».

A cette époque, vous êtes prof ?

Non, j'étais diplômé comme prof de Math et Physique mais je n'obtiens pas de poste correspondant à ma qualification... (« On verra ce qu'on peut faire pour vous » disaient les politiques...) Je travaille comme éducateur d'internat à l'Athénée Royal de Bruxelles I, juste à côté du Manneken Pis. Tout en assurant mes prestations éducatives, je suis pendant deux ans les cours de Psycho à l'ULB... mais avec le boulot, l'école, c'est trop difficile à gérer : j'abandonne ! J'aurais dû être un saint pour mener tout cela de front, mais comme je n'en étais pas un... De toute façon, c'est à ce moment qu'éclate à Paris la révolte de Mai 68, et j'en fais partie ! Mai 68... ça a été une illusion, nous perdons la guerre, De Gaulle triomphe... il avait dit : « ce sera moi ou la chienlit ».

Une autre belle rencontre peut-être ?

A l'époque, je rencontre Ely Denies à Clair Vallon qui est un home d'abri socialiste pour les enfants pauvres et chétifs. Elle y est monitrice pendant les vacances scolaires... Ely est la chance de ma vie... la vie à deux... Comme tu le vois, elle est

artiste-peintre. Elle présente notamment, tous les deux ans ses peintures à l'huile à la Galerie « Racine et L'œil » à Bruxelles (à côté des Beaux-Arts).



Et que faites-vous après Mai 68 ?

Après la défaite de Mai 68, c'est une déception... Nous rejoignons les mouvements Beatnik et Hippie. Je suis toujours éducateur à l'Athénée Bruxelles I, devenu Jules Bordet.

Vous avez le look hippie à l'école ?

Ah oui... et mon look vestimentaire énerve la direction et surtout les profs... mais les élèves adorent ! Mes cheveux longs, mes sabots suédois, mes chemises à fleurs...

Les élèves suivaient le « mauvais exemple » ? (Rires)

Les élèves devenaient comme moi... Le préfet (poussé par ses profs) a fait une note : dorénavant, il faudra être habillé comme ci, comme ça... Tout ça, c'était pour ma pomme évidemment... (Rires) Tous les collègues, comme des hypocrites, avaient signé évidemment et sont venus me

dire qu'il n'y avait plus que moi qui devais signer. J'ai dit : je ne signe pas cela. Je suis allé dans le bureau du Préfet pour lui demander de me montrer le règlement vestimentaire de la tenue des profs. Il m'a répondu que ça n'existait pas. Alors j'ai dit que si on ne me laissait pas tranquille, j'allais me plaindre à la commission des Droits de l'homme. Les élèves comptaient sur moi. Ils m'avaient dit : « Si tu passes à la tondeuse, c'est aussi pour nous ; alors ne craque pas... »

Votre mode de vie a-t-il suivi la chemise à fleurs ?

Nous avons quitté Bruxelles pour rejoindre Ottignies où nous avons vécu en habitat groupé. C'était une sorte de communauté, non religieuse, plutôt libertaire. Le bâtiment était grand... A l'époque, c'était un bistrot, une épicerie et, au premier étage, il y avait une salle de bal que nous avons transformée en salle de concert grâce à des subsides (Valmy était derrière le projet). Ça s'appelait la salle «Chez Magnolles». Nous y présentions, en parallèle avec la Maison des Jeunes « Le Mégot » (contestataire, repère de gauchistes...), des concerts de musique folk et des bals en « sabots »... Malgré l'ambiance, le voisinage ne « pétitionne » pas ; les temps ont bien changé...

Vous avez terminé votre carrière comme éducateur ?

Non, je deviens l'Econome, puis l'Administrateur de l'Athénée André Vésale à Etterbeek. J'y ai d'ailleurs connu Béa Diallo comme élève... il est devenu champion de boxe au niveau international, puis Député bruxellois... Et puis, l'Athénée doit fusionner avec le Lycée Jean Absil. Afin d'éviter de rédiger les papiers de chômage du personnel de cuisine et de maintenance, je mute à l'Athénée royal de Watermael-Boitsfort comme Econome... Je suis pensionné en 2002.

Une petite question : vous avez toujours le look hippie en tant qu'Administrateur ?

J'ai toujours les cheveux longs et une barbe, mais je ne mets plus de chemise à fleurs... (*Rires*) Je n'ai jamais mis de chemise blanche ni de cravate dans l'enseignement... Lors des réunions entre Administrateurs, les collègues (qui faisaient le même boulot que moi) me regardaient comme si j'étais le chauffagiste de l'école...

Et le contact avec les élèves ne vous manquait pas ?

Mon bureau était ouvert, je n'étais pas un économe traditionnel (papiers, factures...). J'ai fait des voyages avec les élèves à Auschwitz, Barcelone, Londres.

Parlez-moi à présent de cette passion pour la photographie... Quand est-elle née ?

C'est seulement une fois pensionné que je peux vraiment me consacrer à cette passion pour l'image. En fait, cela débute dans les années 60... A l'époque de Valmy, nous animons un ciné-club le samedi après-midi dans les locaux du début de l'Athénée d'Ottignies, ce sont encore des pavillons... Le nom du ciné-club est Teens-Club ! Et comme, éducateur d'internat, mon « bleu de travail » était un pyjama, cela me laissait du temps libre pendant la journée et les congés scolaires pour donner un coup de main au jeune cinéma belge... J'avais beaucoup d'amis à l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle), je les aidais dans des films d'avant-garde ou dans leurs travaux de fin d'étude. Ely et moi avons même été comédiens dans des films d'avant-garde, dont *La Fugue de Suzanne* (1974) de Jean-Marie Buchet. Il s'agit d'un film en temps réel, en plongée dans l'absurde et l'humour... Il y a eu des articles dans la presse... Tout cela explique ma passion pour l'image !



Je crois que vous avez aussi été candidat aux élections...

Oui, j'ai été candidat aux élections communales de 2006 sur la liste PS. J'étais à la 20^e place... J'ai eu *cent voix* de préférence, j'en suis resté *sans voix*... Comme le disent bien les chefs politiques, la place n'a pas d'importance... alors je me demande pourquoi on ne tire pas les places au sort ! (*Rires*) C'était ma première expérience.

Qu'est-ce qui vous a motivé à vous présenter ?

La curiosité d'une nouvelle expérience...

Est-ce que vous êtes confiant dans l'avenir ?

On devrait apprendre aux gens à gérer et à se méfier de la facilité d'acquiescer avec crédit... Vivre sur crédit pour s'entourer d'objets - qui ne sont pas nécessaires - est dangereux. C'est s'endetter inutilement. Les objets ne rendent pas heureux. La vie, c'est autre chose que de s'entourer d'objets. C'est une éducation qu'il faudrait mettre en place...

A ce propos, je vous ai apporté quelques graines de basilic pour « semer des possibles »... Il s'agit de la dernière campagne PAC, qui s'appelle « Semons des possibles » (un jeu de mots avec « Ce monde est possible »). Le livret répertorie toute une série de projets innovants, de résistance (menés par des citoyens ou associations) notamment par rapport à notre société de consommation.

Propos recueillis par Emilie VANDENBERG



Valmy se raconte

-12-



Après l'éclatement du parti socialiste unitaire - fin 1978 - , **l'atmosphère au sein du PS francophone** est franchement tendue.

Des courants - les uns plus doctrinaux, les autres plus pragmatiques - secouent un parti socialiste mal à l'aise dans la participation gouvernementale.

A gauche, se crée une association intitulée « Tribune socialiste » à l'initiative d'Ernest Glinne, député de Charleroi.

A droite, c'est l'ancien premier ministre Edmond Leburton qui lance un manifeste intitulé « Analyse et Alternative ».

Des tensions apparaissent aussi entre André Cools, président du parti et le ministre (bruxellois) des Affaires Etrangères Henri Simonet (de 1977 à 1980), à propos d'octroi de licence d'exportation d'armes vers l'étranger.

Pour corser le tout, les relations avec la FGTB s'enveniment. Certains projets gouvernementaux en matière économique et financière –

synonymes de régression sociale, aux yeux de certains – vont cristalliser un mécontentement grandissant. Dans une interview à l'hebdomadaire « Pourquoi Pas? » André Cools – qui défend bec et ongles la participation socialiste au gouvernement - aurait déclaré: "J'en ai marre des syndicats". Le différend avec la FGTB éclate au grand jour. Mais au sein du Parti, la fronde anti-Cools est aussi bien présente.

Lors du vote à la Chambre du plan de redressement du gouvernement - pour lequel Cools avait jeté dans la balance tout son poids et son influence "au nom des engagements conclus" - quatre parlementaires socialistes, proches des syndicats. Willy Burgeon de Thuin et Yvan Ylief de Verviers votèrent « contre » et deux autres s'abstinrent: Marc Harmegnies de Charleroi et André Jandrain, ancien syndicaliste et tout récent député du Brabant wallon, suite à la démission "surprise" d'Alfred Scokaert, fin novembre 1979.

Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase, d'autant plus que voulant leur imposer une sanction – comme ce fut le cas pour lui et quatre autres députés socialistes quand ils refusèrent en 1962 de voter les lois de maintien de l'ordre – André Cools n'obtient pas

une majorité au sein du groupe socialiste de la Chambre (13 votes opposés à une sanction, contre 11 pour et 2 abstentions).

Les dés étaient jetés. André Cools ne parut pas (pour raisons de santé?) au Bureau du parti qui suivit (26 janvier 1981) et dans l'après-midi, on apprenait qu'il ne solliciterait pas, lors du congrès de Namur prévu le 22 février, un renouvellement de son mandat présidentiel.

Le même communiqué indiquait qu'André Cools avait pris contact avec Guy Spitaels (avant le départ de ce dernier en mission en Chine) afin que celui-ci pose sa candidature – ce qu'il avait accepté – afin de "maintenir les choix politiques décidés démocratiquement par les instances du parti socialiste lors du congrès de participation".

Guy Spitaels serait-il donc le "continuateur" d'André Cools?

C'était peut-être mal connaître l'homme.

Mais cette perspective fut suffisante pour faire surgir d'autres candidatures...

Nous en parlerons plus loin.



C'est au cours de cette période agitée pour le PS que l'on apprit le décès le 27 janvier 1981 de Léo Collard, ministre d'Etat et ancien président du PSB. Son nom restera attaché dans l'histoire politique du pays, aux fameuses "lois Collard" en faveur de l'enseignement officiel, prises sous le gouvernement libéral-socialiste d'Achille Van Acker (1954-1958), et qui déclenchèrent, à l'initiative des milieux catholiques, de violentes manifestations, tant dans la rue qu'au parlement. C'était le retour de la question scolaire. Il y sera mis fin par le Pacte scolaire (un accord entre les grands partis nationaux) intervenu en 1959 et sanctionné par une loi du même nom le 29 mai 1959.

La fin de la décennie 70 sera très riche sur le plan culturel à Ottignies.

Le 28 janvier 1979, c'est l'inauguration de "l'Atelier théâtral" à Louvain-la-Neuve, sur la place Rabelais, dans un bâtiment initialement prévu pour un restaurant et transformé en salle de spectacles (coût 16 millions de francs de l'époque, soit ± 400.000 euros). Créé à Louvain en 1968, à l'initiative d'Armand Delcampe, "l'Atelier théâtral" a été transféré en 1975 à Louvain-la-Neuve, "sous chapiteau et dans la gadoue" comme aime à le souligner son fondateur. Il disposait aussi d'une salle

dans la ferme de Blocry réaménagée.

Pour l'inauguration, l'affiche annonce une représentation de la pièce de Samuel Beckett "En attendant Godot", avec deux "monstres" de la scène parisienne: Georges Wilson et Michel Bouquet.

Ce n'est qu'en 2000 que l'Atelier théâtral deviendra "l'Atelier Théâtre Jean Vilar", appellation qu'il porte toujours aujourd'hui.

Trois mois plus tard, le 29 avril, c'est l'ouverture, à Ottignies, du "Centre culturel", à l'avenue des Combattants, à côté de l'Hôtel de Ville – une construction qui aura coûté en tout 125 millions de francs (± 3.125.000 euros).

Réalisée sur fonds propres (donc sans subvention) et surtout sans grand respect des règles urbanistiques - à l'époque encore balbutiantes et peu coercitives - le "geste architectural fort", œuvre de béton de l'architecte Lambrichs (très en vue à l'époque; il est l'auteur notamment du Passage 44 à Bruxelles et de l'Hôpital de la citadelle à Liège) détone dans l'environnement bâti du centre d'Ottignies, entre l'Hôtel de ville aux clochetons bulbeux de la fin du 19e siècle et le très beau château arborant fièrement le millésime de 1626.

Pour s'excuser de cette localisation malheureuse, Yves du Monceau, dans son livre-entretiens avec

Christian Laporte (publié chez Racine en 2012),, prétend que son premier choix d'implantation était là où se trouve aujourd'hui la Galerie commerciale du Douaire, mais il aurait fallu planter de nombreux pieux Franki car la zone est marécageuse ce qui inévitablement aurait augmenté sérieusement le coût de construction.. Question: mais dans ce cas, où se serait implantée la Galerie du Douaire?]

Du côté du carrefour, le bâtiment présente un affreux pignon. Il faut attendre le début des années 90, avant que, sous l'impulsion de Jacques Benthuyts (nous sommes au pouvoir depuis 1989), le peintre Claude Rahir, auteur de fresques à Louvain-la-Neuve, l'agrément d'une fresque très colorée - baignant dans la chlorophylle - sur le thème de la "liesse populaire" En revanche, l'intérieur du bâtiment - plus particulièrement la grande salle - est une réussite éclatante. L'acoustique est parfaite (même si l'acousticien dut s'y reprendre à plusieurs fois pour obtenir ce résultat). Près de 600 places, une scène de 20 mètres d'ouverture, un grill plafonnier sur toute la longueur de la salle, une cabine technique et même une fosse d'orchestre (qui ne fut utilisée qu'une seule fois, car, de son emplacement, le chef d'orchestre ne pouvait voir parfaitement les acteurs sur scène – à qui la faute?).

le bâtiment du centre culturel s'est construit en deux étapes. Une première phase (le hall actuel et les locaux médico-sociaux au-dessus) a été construite à partir de 1963; elle est l'œuvre d'un architecte ottintois Albert Brunin. En 1965, une salle sommairement équipée était disponible...mais sans toilettes; il fallait utiliser celles situées dans la cour de l'école voisine!

Le bâtiment définitif, devant se greffer sur la construction existante, on dut tenir compte des matériaux utilisés et de la forme parallélépipédique retenue pour le premier édifice.

Il faut rappeler ici que ce bâtiment est construit, pour partie, sur un terrain reçu d'un legs d'un certain Raymond Glibert, ancien commissaire-voyer de la Province de Brabant, célibataire, décédé en 1925.

Le testament olographe du sieur Glibert, daté du 12 mars 1914, stipulait qu'il lègue la nue-propriété de ses biens à la Province (qui n'acceptera pas le legs et le transférera à la Commune qui, elle, l'acceptera le 29 septembre 1925) "pour faire servir à une institution publique laïque de bienfaisance et de préférence d'enseignement des arts et métiers ou école ménagère".

Sur le terrain légué à la commune existait un bâtiment appelé "Institut Glibert" qui, au cours du temps, abritera différents services (école ménagère, ONE, bureau des contributions, classes de l'Ecole moyenne,...).

La présence d'un centre médico-social au-dessus du premier bâtiment du Centre culturel s'explique par l'obligation testamentaire précitée et plus concrètement par la nécessité de reloger la consultation des nourrissons qui se trouvait, avant démolition, dans l'Institut Glibert.

En souvenir de ce généreux donateur, le nom de Glibert a été donné à une salle de réunion du nouveau centre culturel, dans laquelle trône fièrement son très beau buste. L'autre salle de réunion porte le nom de Carême, en souvenir du célèbre poète wavrien, grand ami d'Ottignies et de ses bords de Dyle (un sentier le long de la rivière porte également le nom de Maurice Carême).

Rappelons ici que le comte du Monceau offrira au Centre culturel (1^{ère} phase) une œuvre en laiton ("La Spirale") de l'orfèvre Philippe Denis de Waterloo (décédé en 1978) pour agrémenter le mur du fond. On notera que le tabernacle de l'église St-Remi est l'œuvre de ce même artiste, de même que le signal "Ville ouverte" placé sur le bâtiment de l'institut de philosophie sur la Grand'Place à Louvain-la-Neuve.

Quant à l'autre partie du Centre culturel (au-delà de l'Institut Glibert jusqu'au carrefour), elle a été construite sur un terrain acquis par expropriation de trois maisons de commerce situées le long de l'avenue des

Combattants: le garage Bidouil, la boulangerie-pâtisserie Lourtie (anciennement Suys) et le magasin de textiles Bouvy.

Un beau christ en bois, datant vraisemblablement de la seconde moitié du XVI^e siècle, existait à proximité de l'hôtel de ville; il était inséré dans le mur d'enceinte. Au lendemain de la dernière guerre, quand fut construite l'école gardienne et sa rampe d'accès, il fut déplacé dans le pignon de l'institut Glibert situé juste à côté. Enfin, lors des travaux du centre culturel, il fut transféré définitivement - après restauration par l'Institut Royal du Patrimoine Artistique - à l'intérieur de l'église St-Remy, toute proche.

C'est le cercle "L'Effort", qui est invité à inaugurer, le 29 avril 1979, la nouvelle salle du Centre culturel avec une comédie en wallon "Coudès su l'vèt", inspirée de la pièce à succès "Les doux Dingues". Il recueille un très grand succès, d'autant plus que le cercle fête son 45^e anniversaire. A cette occasion, son président André Hancre (à moins que ce ne soit Max Roch) se fend d'un poème apologique à la gloire du "novia mayeur". Ce texte se trouve reproduit sur un panneau accroché au mur, au pied de l'escalier conduisant à la grande salle

Le 15 mai, le Centre culturel accueille la cérémonie de remise de la Coupe du Roi Albert qui récompense, chaque année, un tournoi des cercles dramatiques wallons. Elle est rehaussée de la présence d'un représentant du roi, reçu en grande pompe par "notre" bourgmestre. Rappelons ici que le cercle "L'Effort" avait décroché cette brillante distinction en 1953.

C'est le 1^{er} octobre 1979 que débute vraiment la première saison du Centre culturel avec la pièce de Bertolt Brecht "Le cercle de craie caucasien", qui vient d'être jouée au Festival d'Avignon et qui ne sera présentée que plus tard à Paris. Ottignies avant Paris ! Merci et chapeau ...Armand! Mais ce sera Carlo Masoni qui deviendra le président-directeur, puis le directeur du Centre Culturel et Artistique d'Ottignies (CCAO) et le restera pendant une quinzaine d'années (de 1979 à 1996). L'inauguration officielle du Centre culturel - avec

discours et accueil ministériel - n'aura lieu que trois mois plus tard (17 décembre 1979), en présence du ministre social-chrétien de la Communauté française, Michel Hansenne. Pensez donc, si cette manifestation avait eu lieu au moment de l'ouverture effective de la salle, il eut fallu inviter un ministre socialiste (Jean-Maurice Dehousse)! Indiquons ici que l'entité juridique qui gère le "Centre Culturel et Artistique d'Ottignies" (ainsi dénommé pour éviter que l'acronyme ne soit identique à celui du "Cercle Culturel d'Ottignies", de tendance socialiste) – dont les statuts seront publiés au "Moniteur" du 15 octobre 1979 - est une association composée uniquement de représentants de la Ville, exclusivement de la tendance "Intérêts communaux". Il fallut que j'introduise une réclamation auprès de la Commission du Pacte Culturel pour que j'obtienne le droit (en tant que représentant de l'opposition) de siéger au Bureau.

La première présidente fut une ancienne inspectrice de

l'enseignement Simone Boudringhien, par ailleurs présidente du Syndicat d'Initiative. Une fidèle de du Monceau! A son décès en 1983, elle fut remplacée par l'avocate Yvette Halluent.

C'est à la même époque (12 mai 1979) qu'est inauguré au quartier de l'Hocaille, en présence du Ministre Hansenne, le Centre Sportif de Blocry, un des plus beaux – si pas le plus beau – d'Europe. Il est géré de façon tripartite: Communauté française, UCL et Ville. Son premier président en fut Max Wasterlain, un grand commis de l'Etat, bâtisseur de nombreuses infrastructures sportives en Wallonie et à Bruxelles.

Un autre centre sportif, de taille plus modeste, verra le jour quelques années plus tard à Mousty, à l'initiative de la Commune. Il sera officiellement inauguré le 4 mai 1984 par Philippe Moureaux, ministre-président de la Communauté française, en présence des autorités communales.

(à suivre)

In Memoriam



MARCELLE SABLON

Les anciens ont bien connu Marcelle Sablon, épouse Collard, qui a tenu pendant une dizaine d'années, jusqu'en 1974, le magasin Coop au bas de la chaussée de La Croix.

Elle vient de nous quitter début décembre.

Bien qu'âgée de 90 ans, on la rencontrait, jusqu'il y a peu, les mercredis matin à la galerie du Douaire (elle s'y faisait conduire en taxi) ou les après-midis chez Regy (elle habitait à quelques pas), buvant sa tasse de café et bavardant du bon vieux temps avec l'un ou avec l'autre. Elle avait une mémoire étonnante.

Son mari était Arsène Collard, un cheminot. Son fils Luc a été le plus jeune candidat socialiste lors des élections communales de 1970 à Ottignies; après son mariage - il habite aujourd'hui Lasne - il deviendra successivement conseiller CPAS, conseiller communal et conseiller provincial du Brabant wallon.

Avec Marcelle, c'est tout un pan de la vie politique de l'Ottignies d'avant fusion qui disparaît.



Agenda

La fédération  Brabant Wallon
 L'USC d'Ottignies-Louvain-la-Neuve 

ont le plaisir de vous inviter à leur

Drink de Nouvel-an

**Le dimanche 31 janvier 2016
à 10 h 30**

à la Grange de la ferme du Douaire,
avenue des Combattants 2 - 1340 Ottignies

Pour toute info : tél. 010/24.36.36



*Ne manquez pas de venir nous rejoindre..
Carine Swinnen y sera mise à l'honneur*

Amicale Socialiste des Seniors d'Ottignies-Louvain-la-Neuve

INVITATION

Un rendez-vous à ne pas manquer

La Bonne Planque

au Théâtre du Waux-hall de Nivelles

Le dimanche 7 février 2016 à 15h30

Si vous aimez rire, (re)découvrez cette comédie en 3 actes de Michel André interprétée en 1962 par Bourvil et Pierrette Bruno : une romance où se mêlent humour et tendresse

du rire et du charme.

- > **PARTICIPATION AUX FRAIS: 30 €**
comprenant le ticket d'entrée, le déplacement en car et le pourboire du chauffeur.
- > **HEURES DE DEPART:** à partir de 14h > voir verso
- > **Inscriptions**
Téléphoner à Marie-Paule Lemaire au numéro: 010/41.70.48.

ATTENTION: le nombre d'inscriptions est limité à 50 personnes Les inscriptions seront obligatoirement closes le 27 janvier, où dès que le chiffre de 50 sera atteint, mais elles ne seront définitives qu'à l'issue du versement à effectuer à l'aide du bulletin de virement joint et ce au plus tard pour le 27 janvier

En vous inscrivant, précisez le lieu de votre embarquement (voir verso) Merci

Au plaisir de vous revoir ce 7 février 2016

Le comité.

L'amicale Socialiste des Seniors d'Ottignies-Louvain-la-Neuve vous invite le dimanche 7 février 2016 à 15 h 30 au Théâtre du Waux-Hall de Nivelles

N'hésitez pas à prendre contact avec Marie-Paule LEMAIRE pour plus d'informations.



Démocratie et engagement militant
Samedi 6 Février 2016 – 10 h 00
Centre culturel
Ottignies-Louvain-la-Neuve

Animateurs : Aimable Ngabonziza
Viviane Willems

Nombreux sont les militants qui ont exprimé leur souhait d'aborder, dans le cadre du Chantier des idées, les questions relatives à la démocratie et l'engagement militant.

Afin de permettre à tous les militants de débattre et de participer activement à la réflexion, il est proposé d'organiser des panels de discussion décentralisés. L'USC d'Ottignies-Louvain-la-Neuve s'est proposée afin d'organiser un débat **ce samedi 6 février 2016** afin de recueillir l'attente des militants.

Afin d'aider à construire la discussion, deux thèmes sont proposés lors de ce débat.

1. L'éthique en politique

Au-delà de préjugés parfois véhiculés par certains, il existe dans notre pays de nombreuses règles éthiques dans le champ politique. On peut ainsi citer :

- la limitation du cumul de rémunérations des mandats à 150% de l'indemnité parlementaire,
- l'interdiction pour un parlementaire d'avoir plus d'un mandat exécutif,
- le décumul pour trois quarts des députés siégeant au Parlement de Wallonie entre la fonction de député et un mandat de bourgmestre, échevin ou président de CPAS,
- l'interdiction pour un ministre d'exercer un autre mandat à l'exception de celui de conseiller communal,
- la limitation à trois mandats maximum détenus par une même personne dans une intercommunale en Wallonie,
- l'obligation de déclarer tout risque de conflit d'intérêt entre un mandat public et des intérêts privés.

Certains estiment que ces règles sont trop lourdes et doivent être allégées. D'autres au contraire considèrent qu'il faut renforcer les dispositifs applicables.

2. La démocratie participative, délibérative, contributive

Aux côtés du régime représentatif se développent désormais des formes d'association des citoyens à la prise de décision. De nombreuses initiatives de démocratie participative et délibérative ont vu le jour à travers le monde et en Belgique. On peut citer par exemple les budgets participatifs, les interpellations citoyennes dans les assemblées, la possibilité de rédiger des amendements citoyens aux textes parlementaires, le droit de pétition, la consultation d'« experts du vécu » dans le processus de prise de décision, etc.

La démocratie participative et délibérative permet au citoyen de pouvoir donner son avis sur les décisions qui le concernent en-dehors des périodes électorales et sur des dossiers précis. Elle permet également aux citoyens de mesurer la complexité de la prise de décision politique. A l'inverse, des voix s'élèvent pour dénoncer les possibles travers de la démocratie participative, qui favoriserait les couches sociales aisées et les plus instruites de notre société, voire se prêterait à une instrumentalisation par certains groupes de pression ou partis politiques. Enfin, se pose également la question de la représentativité et de la responsabilité des citoyens qui s'intègrent dans des processus de démocratie délibérative.

Le Samedi 6 février 2016 à 10 h 30 sera organisé au Centre Culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve dans le cadre du Chantier des idées un débat autour de 2 thèmes :

- **L'Éthique en politique**
 - **La démocratie participative, délibérative, contributive**
- Nous vous y attendons nombreux**



Lundi 15 février 2016
de 19 heures à 21 heures
Grand-Place 39
Louvain-la-Neuve

Réservations souhaitées

010/24.37.24

angelique.marca@solidaris.be

0473/24.57.05

viviane_willems@hotmail.com



Bientôt

A déjà noter dans vos agendas

mars 2016 :

- ***Assemblée générale de notre USC :***
le 2 mars 2016 à 20 heures – Salle de la Cure
(l'invitation officielle vous parviendra sous peu)
- ***Election de la présidence de l'USC***
Les 12 ou 13 mars 2016
(les documents vous parviendront bientôt)



Suite au prochain bulletin....

Informations pratiques

Composition du Bureau de l'USC d'Ottignies-Louvain-la-Neuve

Présidente.....	Viviane Willems
Vice-présidents.....	Fatou Coulibaly
	Boussad Benchaba
	Luc Laurent
Secrétaire.....	Nadine De Meyer
Trésorier.....	Thierry Sneessens
Trésorier adjoint.....	Yves Devulder

Nous contacter

Adresse e-mail : ps.otlln@gmail.com. – Site internet : www.ps-olln.be

Cotisation 2016

La cotisation annuelle s'élève à 12 € pour les retraités, étudiants et demandeurs d'emploi et à 24 € pour les actifs.

Le montant est à verser sur le compte chèque postal compte IBAN BE87 0000 6702 6794 (BIC BPOTBEB1) PARTI SOCIALISTE USC- 1340 OTTIGNIES.

Les timbres sont disponibles après mise en ordre de cotisation auprès de Thierry Sneessens.